

INTRODUCTION

Depuis Hölderlin jusqu'à Yves Bonnefoy, en passant par Nerval, Rimbaud, Breton et tant d'autres, la poésie est rousseauiste. La poésie est rousseauiste en ceci qu'elle aura reconnu dans la fracture énoncée par l'auteur de la *Nouvelle Héloïse* entre l'homme de nature et l'homme civil, son principal souci et le sens de sa vocation. De ce dédoublement essentiel, aggravé sous l'effet des puissances nouvelles de l'idéologie du progrès et de la civilisation technicienne, Rousseau fut en effet le premier penseur au seuil de la modernité. La poésie après lui prit à sa charge la tâche de témoigner pour l'homme intérieur – avec ses contradictions, ses affects, ses besoins – recouvert par la gangue des déterminations sociales.

Or dans cette longue filiation, Baudelaire est le seul qui ait formulé à Rousseau des objections de taille. Ainsi annonce-t-il le 25 décembre 1861 au futur dédicataire de ses poèmes en prose, Arsène Houssaye, quelques titres possibles pour ceux-ci : « *Le Promeneur solitaire*, ou *Le Rôdeur parisien* vaudrait mieux peut-être¹. » La suppression de la rêverie dans l'un et l'autre titre, ainsi que le cadre citadin particulier au second, indiquent assez le lieu du désaccord baudelairien et les bouleversements considérables qui avaient essaimé en l'espace d'un siècle. Mais son objection la plus fondamentale, qui n'a pourtant jamais fait l'objet d'une étude à part entière et à laquelle sera donc consacré le présent essai, est celle qui brandit le constat de la violence contre l'idée d'une bonté originelle. Dans tous les moments charnières de son œuvre, que ce soit dans des poèmes ou des essais, ou encore dans sa correspondance, et toujours au plus vif des inquiétudes qui le requièrent sa vie durant, Baudelaire n'aura cessé de s'expliquer avec Rousseau sur la question de

1. Lettre à Arsène Houssaye de Noël 1861, *Corr*, II, 207.

la bonté, désignant ce faisant en celle-ci l'un des enjeux de la poésie moderne.

Qu'est-ce qui, dans le postulat de la bonté originelle, aussi douloureusement révoqué que provoquant ses plus amers sarcasmes, a pu susciter en lui une telle curiosité, au point qu'il ne cessa de l'interroger? Dans sa réflexion sur les conditions et les possibles de la poésie, Baudelaire sait obscurément qu'il s'*explique* avec Rousseau, aux deux sens que recouvre ce verbe : d'une part, il avance *avec* lui, qui l'aide à scruter les motifs et les causes de ses aspirations poétiques. D'autre part, c'est à la faveur de ce qu'il lui oppose, dans l'*explication* au sens d'une querelle menée *contre* le Rousseau qu'il avait en lui, qu'il parvient à la conscience de ce qui le distingue en profondeur de son illustre adversaire. Ce sont les retombées de cette explication double qu'il lèguera à la postérité. De telle sorte que *Le Spleen de Paris* – le maître-livre de notre modernité poétique, mais aussi politique et anthropologique – réclame d'être relu sous l'horizon de Rousseau.

Il s'agira dès lors de comprendre ce que poésie veut dire, et en quoi la recherche qu'elle poursuit est intrinsèquement liée à la question du mal et de la bonté. On sera d'abord guidé par les *Notes sur Edgar Poe*, dans lesquelles Baudelaire souscrit à la critique du progrès qu'avait magistralement inaugurée l'auteur du *Discours sur l'inégalité*, mais où il annonce aussi son refus de l'idée d'une nature bonne. De cette première interaction émergera une poétique commune aux deux auteurs, une poétique en quête de la *vie*. Poète qu'ils furent l'un et l'autre il faudra, du coup, s'enquérir de leur pensée du langage, au cœur des problématiques respectives de leur œuvre. Mais à partir des *Paradis artificiels* et du sentiment du remords qui s'y exprime à chaque page, on commencera à saisir pourquoi Baudelaire, sur le plan de l'expérience vécue, ne pouvait guère consentir à la bonté, le savoir lancinant d'un sacrifice au fond de la pratique artistique ne parvenant pas chez lui à se surmonter. L'étude, enfin, des ressorts existentiels à l'origine du projet de *Mon Cœur mis à nu*, explicitement conçu en rivalité avec

Les Confessions rousseauistes, fournira les dernières clefs pour l'élucidation du destin des deux auteurs.

On exhamera donc peu à peu les raisons et la teneur de la lutte de Baudelaire contre Rousseau, et grâce au détour par cette confrontation il s'ensuivra aussi que les propositions de ce dernier seront ressaisies dans toute leur force. Car les poètes romantiques, adhérant sans réserve à celles-ci, n'avaient pas pu faire valoir leur complexité ni l'amplitude latente de leur portée, ainsi que l'avait sans doute pressenti Hölderlin dans son *Ode à Rousseau* :

« Ceux que tu nommes de leur nom, – ces nouvelles présences
Promises – où sont-ils donc, pour qu'une main d'ami
Te réchauffe, où s'approchent-ils, ô toi qui parles solitaire,
Pour qu'une fois enfin tu sois compris²! »

Gageons que cette main d'ami fut celle de Baudelaire qui, dans le dialogue qu'il voulut bien instaurer avec Rousseau, se trouva dans l'obligation de prendre au sérieux ses thèses, accomplissant peut-être par-là le difficile pas de l'amitié paradoxale, et secrète, dans l'essai de la compréhension. Et l'insistance avec laquelle il ne cessa de revenir à l'idée de la bonté, n'est-elle pas le premier signe qu'il se sera efforcé de combattre celle-ci pour autant qu'il l'avait profondément en partage? De sorte qu'il nous reviendra, en retour, de formuler avec Rousseau des objections à Baudelaire. Car *nous parlons mal*, a pensé Rousseau, et de cette malédiction proviennent les désastres perpétrés par notre civilisation. Or, si la poésie est la tentative toujours recommencée d'une parole plus vraie, scandalisée dans sa chair par la violence du monde et lui opposant maigrement – magnifiquement pourtant – la compassion, elle doit pouvoir s'abreuver à la radicalité rousseauiste. Là réside peut-être une occasion de réinventer des possibles, de remédier à la misère

2. « Ode à Rousseau », *Œuvres complètes* sous la direction de Philippe Jaccottet, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1967.

de la parole léguée par l'histoire moderne. Peut-être faut-il aujourd'hui apprendre avec Baudelaire à réécouter Rousseau, puis faire avec ce dernier le pas de plus qu'il n'avait pas pu tenir : celui qui commence par ne plus répéter que l'homme est fondamentalement mauvais, et qui fait le pari de soutenir sa bonté. *Il se peut maintenant que nous ayons besoin de Rousseau plus que d'aucun autre pour nous engager plus avant sur la voie indiquée par Baudelaire.* Telle est la thèse qui servira de guide dans les pages qui vont suivre.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
NOTE DE L'AUTEUR	11
I. POÉTIQUE DE BAUDELAIRE ET ROUSSEAU	13
1. « S'entendre sur le mot <i>sauvages</i> » : poésie et technique	13
2. La nature ou la destitution des idéologies	21
3. Deux aphorismes de <i>Fusées</i> : la religion de Baudelaire	29
4. La bonté originelle	34
II. DEUX FABLES DES ORIGINES : « LE GÂTEAU » ET LE <i>Discours sur l'inégalité</i>	43
1. L'épreuve de la bonté	43
2. Une source du poème chez Euripide : une guerre parfaitement fratricide	45
3. L'origine du langage	50
4. Un récit de course dans l' <i>Émile</i>	57
5. « Le Joujou du pauvre » : l'amer savoir	66
6. La bonté et l'extase de la vie	68
III. VIOLENCE ET RÊVERIE	71
1. <i>Les Paradis artificiels</i>	71
2. Enchantements et tortures de la rêverie	77

3. La structure sacrificielle de l'art	87
3.1 « <i>Une Mort héroïque</i> » : l'origine du théâtre	87
3.2 « <i>La Corde</i> » : la naissance de la peinture	93
3.3 « <i>La Fausse monnaie</i> » : <i>la grande mystification moderne</i>	100
4. Art et nature	112
IV. LA FIN DE L'ÉCRITURE	123
1. La rivalité littéraire à l'origine de l'écriture	123
2. La lutte pour la poésie	130
3. La fin du rêve et la possibilité de l'échange	134
4. Le pari de la bonté	139
BIBLIOGRAPHIE	145